

CARTOGRAPHIES URBAINES DES EXPÉRIENCES VÉCUES

Aline COURI FABIÃO¹

Résumé : Cet article a deux origines : en premier lieu, une réflexion sur le mode de production et d'utilisation des cartes par les professionnels urbains². D'autre part, elle propose une méthodologie d'approche aux espaces urbains et ses habitants, avec l'utilisation des outils numériques et multimédias. Nous partirons de la problématique : la cartographie institutionnelle et les nouvelles cartographies dans le contexte actuel. Ensuite, nous réfléchirons sur les possibilités ouvertes par les médias (numériques et de communication) et leurs méthodologies. Enfin, nous présenterons un projet d'application, destiné à produire ce que nous appellerons ici une « carte-essai ».

Mots-clés : représentation, cartographie, expérience, urbaine, carte-essai, espace.

Resumo : Este artigo tem duas origens: em primeiro lugar, uma reflexão sobre o modo de produção e de utilização de mapas por profissionais do urbano. Por outro lado, propõe uma metodologia de aproximação aos espaços urbanos e seus habitantes, com a utilização de ferramentas digitais e multimidiáticas. O ponto de partida da problemática é a cartografia institucional e as novas cartografias dentro do contexto atual. Em seguida, partimos para uma reflexão sobre as possibilidades abertas pelas mídias (digitais e de comunicação) e suas metodologias. Por fim, apresentamos um projeto que tem por objetivo a produção do que chamamos de “mapa-ensaio”.

Palavras-chave : representação, cartografia, experiência, urbana, mapa-ensaio, espaço.

I. INTRODUCTION

On assiste aujourd'hui à une profusion de cartes : l'évolution des outils et des pratiques de l'image (les images satellites, GoogleEarthTM, GoogleMapsTM, le GPS³, les PDAs⁴, les *smartphones*⁵ ou encore le SIG⁶) comme celle des médias de communication, rendent possibles un nouveau regard sur l'espace urbain et des nouvelles possibilités de la cartographie sont envisagées. Souvent considérés comme permettant la production des cartes par des non-spécialistes, car ils « démocratisent » le métier de « cartographe », ces outils et ces pratiques doivent ainsi faire l'objet d'une critique attentive s'efforçant de refuser ce regard techno-utopique, centré sur le développement des

¹ Aline COURI FABIÃO est doctorante en Urbanisme à la Faculté d'Architecture et Urbanisme de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (PROURB/FAU/UFRJ), chercheur associée au Laboratoire Architecture-Anthropologie (LAA) de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris la Villette. E-mail: alinecouri@gmail.com

² Architectes, aménageurs de l'espace, géographes, sociologues, anthropologues, politiciens...

³ *Global Positioning System* ou Géo-Positionnement par Satellite.

⁴ *Personal Digital Assistant*, ou assistant numérique personnel.

⁵ Téléphone mobile couplé à un PDA, avec les fonctionnalités d'agenda/calendrier, de navigation web, de consultation de courrier, de messagerie instantanée, de GPS, etc.

⁶ Système d'information géographique, capable d'organiser et de présenter des données alphanumériques spatialement référencées et de produire des plans et des cartes.

médias. « La technologie est sociale avant d'être technique », déclare G. Deleuze⁷, et toutes les possibilités ouvertes par les médias sont le produit des imaginaires et questionnements sociaux-culturels. Avec les développements technologiques se forment de nouveaux imaginaires urbains et de nouvelles représentations des villes et des territoires. Ces derniers agissent sur les innovations techniques, dans un cycle d'influences réciproques.

Toutes ces possibilités n'ont pas encore changé la nature de la plupart des cartes officielles et institutionnelles utilisées par les architectes et urbanistes, qui sont, jusqu'à aujourd'hui, élaborées comme des images fixées, à partir de représentations qui renforcent l'idée d'un espace urbain statique, rationnel et cartésien. La temporalité urbaine est rarement prise en compte, et ainsi sont oubliées la temporalité cyclique des temps courts et longs et la temporalité des événements éphémères et localisés. La cartographie institutionnelle des villes est une production à la base de la planification de l'espace urbain. Elle est utilisée par ceux qui s'occupent de l'urbain en justifiant les procédures adoptées dans les projets concernant la transformation de l'espace urbain des villes. Malgré la critique du contrôle excessif du projet moderne, les idées de planification, d'objectivité et de fonctionnalité, sont encore très présentes dans les pratiques urbaines. Il semble que l'acte de planifier soit en relation avec l'envie de créer un espace propre, un hors-temps, pour un sujet universel et anonyme. Ce type de cartographie nie le concept d'« espace » et la multiplicité de sens qui existent simultanément par rapport aux individus, aux groupes et au temps. On s'écarte aussi des réflexions conceptuelles sur les lieux et leur représentation, des réflexions critiques sur les forces au pouvoir de ceux qui contestent le système établi.

II. DÉVELOPPEMENT

Habiter c'est d'abord avoir des habitudes à tel point que le dehors devient une enveloppe de mon être et du dedans que je suis. C'est pourquoi on peut affirmer que, d'une certaine manière, j'habite une ligne de bus, dès lors que je l'emprunte chaque jour.
Pierre Sansot, *Du bon usage de la lenteur*⁸

Problématiques

Si les villes peuvent être identifiées et pensées comme des œuvres collectives, créées par leurs habitants, les interventions urbaines ne doivent pas être le monopole des spécialistes, mais s'enrichir des connaissances des « pratiquants ordinaires de la ville », affirme Michel de Certeau⁹. La perspective à vol d'oiseau témoigne de la « méconnaissance des pratiques⁹ » des professionnels de l'urbain ; elle les « transfigure en voyeur ». La vision écartée, la ville-panorama « est un simulacre théorique, qui a pour condition un oubli et une méconnaissance des pratiques ». Attentif aux pratiques dans l'espace, Certeau vise l'inscription de ces pratiques dans les cartes, plutôt qu'une cartographie faite seulement à partir d'une géométrie euclidienne. L'auteur fait une distinction entre le lieu (stable et fixe) et l'espace (instable et en mouvement). L'espace

⁷ Deleuze, Gilles. *Foucault*. Paris, Minuit, 1986, p.47

⁸ SANSOT, Pierre. *Du bon usage de la lenteur*. Rivages, 1998, p.173

⁹ DE CERTEAU, Michel. *L'invention du quotidien*. Paris : Éditions Gallimard, 1990, p.173.

est une relation, et c'est avec l'inscription du corps du pratiquant¹⁰ que le lieu se transforme en espace : « l'espace est un lieu pratiqué⁹ ». Actuellement, les cartes rendent plutôt compte d'un état que d'une dynamique, d'un lieu que d'un espace.

Une manière de penser encore « moderne » est basée sur la distance expert-objet : l'architecte est placé à une fausse distance de l'objet d'étude. L'approche méthodologique est toujours la planification de haut en bas (*top-down*). Même les nouveaux moyens numériques de représentation continuent à montrer la ville de cette façon. Mais c'est en bas qu'habitent les pratiquants ordinaires de la ville, pièces élémentaires de l'expérience urbaine.

Comme en témoigne Milton Santos, ce territoire en usage est aussi objet d'attention : « C'est l'utilisation du territoire, et non le territoire lui-même, qui fait l'objet d'analyse sociale. Il s'agit d'une forme impure, hybride, une notion qui a besoin d'une révision historique constante ». Selon cet auteur, « nous vivons avec une notion de *territoire* hérité de la Modernité incomplète et son héritage de concepts purs, qui a traversé les siècles presque intacte. Leur compréhension est donc indispensable si l'on veut éviter le risque d'aliénation, le risque de perdre le sens de l'existence individuelle et collective, le risque de renonciation à l'avenir »¹¹.

La représentation du territoire (et de ses usages)

Pour représenter le « territoire », considéré comme un complexe mélange de strates dans la *multiplicité diagrammatique*¹² (« tout diagramme est une multiplicité spatio-temporelle ») - il faudrait ajouter à ces cartes institutionnelles fixes – autant rationnelles et généralistes que nécessaires – des cartes de la ville en usage, des micro-actions de ceux qui font la ville et les rapports globaux, incarnées aux imaginaires et aux corps, qui crient des images, des usages et des idées de et pour les villes. Selon Merleau Ponty, il existe « autant d'espaces que des expériences spatiales distinctes »¹³. Il est donc nécessaire d'éviter la carte généraliste. Pour agir sur un territoire, la connaissance d'exemples provenant de ces différentes expériences urbaines est fondamentale.

Les pratiquants des villes actualisent les projets urbains et l'urbanisme par l'expérience des espaces. Les urbanistes prônent des utilisations et des fonctions pour l'espace, mais ce sont les pratiquants citoyens, avec l'appropriation et l'improvisation qu'ils font de ces espaces qui légitiment (ou pas) ce qui était projeté. Les différentes formes d'action et de participation dans les villes, mais également les relations corporelles, les expériences affectives au sein des espaces urbains, sont aussi importantes que l'aspect physique normalement cartographié. Les relations sensorielles avec la ville, qui traversent les expériences corporelles de ces espaces, dans leurs différentes temporalités, s'opposent à l'image d'une ville-spectacle¹⁴. Les espaces de spectacle, desincarnés, projetés comme un idéal, ne sont pas habités par des pratiquants, mais si par des spectateurs. La ville n'est pas un spectacle quand elle est vécue et expérimentée.

¹⁰ Nous utilisons cet terme selon DE CERTEAU, 1990, pour faire référence aux habitants des villes, qui pratiquent l'espace.

¹¹ SANTOS, Milton. *Território, Globalização e Fragmentação*, 2002, p. 75.

¹² DELEUZE, Gilles. *Foucault*. Paris : Éditions de Minuit, 1986.

¹³ MERLEAU-PONTY, Maurice. *Phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard, 2009. p. 337.

¹⁴ DEBORD, Guy. *La société du spectacle*. Paris : Folio Gallimard, 1996.

Une cartographie des espaces, des territoires en usage, est-elle possible?¹⁵ Sachant que les processus excessivement linéaires et statiques des projets de planification urbaine seront – et sont déjà – incapables de satisfaire les exigences futures des conditions de changement continu de nos métropoles, cette attention envers les processus vécus dans les espaces urbains est essentielle.

Les différents processus qui sont en dehors de la vie culturelle, sociale et politique hégémonique sont le plus souvent négligés. Un exemple est la diversité de sons, d'usages créatifs, de récits qui ont lieu dans la ville. Ces pratiques sont l'expression de la diversité des différentes manières de vivre la ville. Ce qui est clair, c'est que les opérations d'intervention institutionnelles dans ce domaine signifient souvent la suppression ou la diminution de cette diversité, même quand le but annoncé est autre. Les suppressions se destinent souvent à l'embellissement, le nettoyage et l'harmonisation de l'espace public.

L'image spectaculaire, ou le décor, il nous suffit de regarder. La ville habitée a des images, des sons, des odeurs et des goûts propres, composés avec la complexité de l'expérience urbaine. Cette expérience de la ville habitée, de la vie urbaine, révèle ou dénonce ce que le projet urbain supprime, et ainsi montre tout ce qui est dehors du projet : les pratiques quotidiennes du micro-espace vécu, les différentes appropriations de l'espace urbain.

Concernant la représentation de l'espace, une question importante est la possibilité d'activation des autres modes de visualisation et de représentation à partir d'une expérience créative de cet espace. En effet, notre préoccupation est centrée sur la construction d'une méthodologie qui permet la représentation des appropriations de l'espace urbain basée sur les processus culturels – passés et présents – et les forces globales qui jouent, modifient et s'actualisent dans les contextes locaux, à partir des utilisations et appropriations que la population fait de l'espace. Alors, si l'espace urbain est inséparable de ces appropriations, et, qu'en même temps, la ville est construite par des personnes qui se l'ont appropriée, comment proposer des actions et projets sur ce terrain en se fondant sur une image fixe, générale et réductrice de la « réalité »

¹⁵ Il faut noter que ces préoccupations ne sont pas nouvelles. C'est possible d'identifier quelques périodes où on trouve une valorisation de l'expérience sensorielle et du corps dans les villes. De la moitié du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle (période des *flâneries*), Charles Baudelaire critiquait la première modernisation des villes ; cette critique a continué, au début du XXe siècle, avec quelques œuvres dada et surréalistes, notamment *Nadja* de André Breton et *Le paysan de Paris* de Aragon. Plus tard, dans les années 1950-1960, la critique continuait, avec l'Internacional Situationniste. Tous ces mouvements critiquaient l'uniformisation des villes, les grandes interventions urbanistiques et valorisaient l'expérience urbaine quotidienne. Chombart de Lawe dans son étude sur « Paris et l'agglomération parisienne » (Bibliothèque de Sociologie Contemporaine, P.U.F. 1952) note qu'« un quartier urbain n'est pas déterminé seulement par les facteurs géographiques et économiques mais par la représentation que ses habitants et ceux des autres quartiers en ont » ; Il a produit et présenté dans le même ouvrage une carte avec le tracé de tous les parcours effectués en une année par une étudiante du XVIe arrondissement. Cette carte est citée dans les publications de l'*Internationale situationniste*, à l'origine du concept de la *psychogéographie* et qui concerne les effets que l'environnement produit sur le comportement affectif des individus. Des guides psychogéographiques sont composés de fragments de cartes de villes qui sont reliés non pour les fonctionnalités, mais pour leur caractère émotionnel. Ces cartes sont critiquées à la division administrative rigide des villes modernes, qui tendent vers une homogénéisation de l'espace. KOTANYI et VANEIGEM (I.S. n 6) sur le *Programme élémentaire du bureau d'urbanisme unitaire*, affirment que « la principale réussite de l'actuelle planification des villes est de faire oublier la possibilité de ce que nous appelons urbanisme unitaire, c'est-à-dire la critique vivante, alimentée par les tensions de toute la vie quotidienne, de cette manipulation des villes et de leurs habitants ».

urbaine? Nous proposons une cartographie des espaces, « dynamiques, et composés par couches diverses » en opposition à une cartographie des lieux, « statique et stable ».

Les méthodes, les outils

Pour atteindre le but fixé, nous utiliserons diverses stratégies nous permettant de connaître un lieu d'une manière plus proche des habitants, par là même, « tracer des cartes qui peuvent toujours être ouvertes, déchirées, renversées, connectées dans tous les sens et dans toutes les dimensions, qui sont toujours à entrées multiples et en prise avec le réel.»¹⁶

Ces cartes ne doivent pas être pensées comme simples substituts aux cartes « traditionnelles » généralement utilisées par les urbanistes. Elles se proposent de compléter, confronter, rendre disponible, raconter les espaces urbains à des différentes échelles (spatiales et temporelles) : la grande échelle des rapports du corps à l'environnement urbain, l'échelle quotidienne et cyclique de la vie des habitants, l'échelle plus élargit des rapports du lieu avec un territoire plus grand, des idées, des conflits, la mémoire et de l'histoire.

Contre la généralisation des cartes classiques, quelques outils méthodologiques d'investigation *in situ* seront utilisés, comme les parcours commentés et la méthode des itinéraires. Selon Petiteu & Pasquier, la méthode des itinéraires¹⁷ ne vise pas à « opposer la logique des habitants à celle des aménageurs mais propose à ces derniers de ne plus uniquement tenir compte dans leurs analyses de leurs références professionnelles ». En outre, « le parcours n'est pas seulement le déplacement sur le territoire de l'autre, c'est en même temps un déplacement sur son univers de références ». Cette méthode implique et met en oeuvre un dialogue entre les professionnels et les pratiquants des villes.

Selon Jean-Paul Thibaud, la méthode des parcours commentés¹⁸ permet que « l'unité d'analyse soit le couple perception-environnement ». « Rendre compte de l'activité perceptive des citoyens suppose d'approcher au plus près leur propre point de vue ». La description du perceptible n'est plus menée par le chercheur mais aussi par les ressources réflexives du passant lui-même. Il défend « qu'une étude des ambiances urbaines doit prendre comme objet d'analyse la triade : milieu sensible-activité perceptive-action en cours ».

Avec ces démarches, une collection des « extraits »¹⁹ peut être créée. Ces extraits (sons, images, récits, représentations, objets, vitesses, trajectoires, forces), après avoir été sélectionnés (par l'urbaniste avec les interlocuteurs), isolés et archivés, sont « déterritorialisés », pour être étudiés, manipulés et référencés (entre eux). Après, ils seront re-territorialisés dans une carte, toujours pensée comme un essai, jamais définitive.

¹⁶ DELEUZE, G & GUATARRI, F. *Mille Plateaux*. Paris, Éditions de Minuit, 1980. p. 13

¹⁷ Petiteu Jean-Yves et Pasquier Élisabeth, « La méthode des itinéraires: récits et parcours », in Grosjean Michèle et Thibaud Jean-Paul, *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Éditions Parenthèses « Collection Eupalinos », 2001, p. 64

¹⁸ Thibaud Jean-Paul. « La méthode des parcours commentés », in Grosjean Michèle et Thibaud Jean-Paul, *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Éditions Parenthèses « Collection Eupalinos », 2001, p. 82

¹⁹ CORNER, James. *The Agency of Mapping: Speculation, Critique and Invention*. In Denis COSGROVE (ed), *Mappings*, Reaktion Books, London, 1999, P. 230

Filmer et photographier l'espace urbain, enregistrer les sons de cet espace, être attentif par les récits, signifie adopter une posture qui considère la ville comme un véritable personnage, sujet de sa propre anthropologie. Objet complexe fait d'espaces et de temps continuellement transformés, imaginés et pratiqués par les gens qui l'habitent, l'urbain devient le protagoniste de cette histoire, à travers les actions et paroles de ses habitants. Mais comment enregistrer l'espace urbain ? Il ne s'agit pas de filmer la « forme », mais l'espace produit et partagé qui compose la ville, l'espace urbain dans ses dimensions quotidiennes et exceptionnelles. Cette dimension est trouvée quand nous focalisons l'espace sur une vision à l'échelle humaine, de ses pratiques urbaines, de ses expériences, imaginaires et récits.

La vision aérienne de *Google*, par exemple, est faible par ce qu'elle propose comme vision locale sur l'espace. Cette image panoptique ne donne que des données générales, « nous sommes capables de tout voir et ne voir rien au même temps » dit Bruno Latour²⁰. L'image *Google* donne des informations précises et détaillées justement au seul niveau des endroits centraux et dominants de l'économie mondiale. Les favelas restent floues et sans résolution. En essayant de zoomer sur ces endroits, on arrive à ce message : « *désolé, aucune vue aérienne de cette région n'est disponible à cette échelle. Essayer d'effectuer un zoom arrière*²¹ ». C'est clair qu'il s'agit d'une question technique, mais combien des dimensions idéologiques peuvent être cachées dans ces images ? C'est fondamental d'ajouter à ce regard totalitaire des regards multiples, identitaires, des ceux qui connaissent la ville dans sa dimension quotidienne.

On croit que les possibilités multimédiatiques peuvent être utilisées de manières plus riches que celles utilisées aujourd'hui. En effet, cette utilisation ne date pas de beaucoup de temps et leur utilisation plus générale est très récent. Avec *Google*, on a l'impression de tout voir, de tout contrôler. Mais est-ce qu'on trouve vraiment des informations et des données pertinentes dans ces représentations ?

L'outil web est de plus en plus utilisé comme support de retranscription et d'articulation entre des données complexes et hétérogènes. Or l'urbain apparaît bien comme un agencement qui peut se définir en ces termes. La lecture non linéaire et dynamique, l'interaction que permet le web ouvrent des pistes intéressantes dans la recherche de nouveaux modes de lecture et de représentation de la ville ainsi qu'une co-écriture partagée entre chercheurs et acteurs de l'urbain. Quel est le potentiel de cet outil et quelles sont réellement les modifications qu'il pourrait apporter dans un travail de recherche ou de terrain ? Enfin, quelles en sont les limites ?

Parmi les idées du moment, celles liées à la pseudo-démocratisation de la cartographie numérique sur Internet, plus ou moins complétée par des contenus multimédias géolocalisés, semble rattachées aux promoteurs du géoweb ou webmapping 2.0.

Dans ce contexte, quelles sont les possibilités ouvertes par l'utilisation des technologies de communication mobiles dans la cartographie collaborative des villes ? Est-ce que cette cartographie « collaborative » est dépendante des médias localifs ? Quelles sont les

²⁰ Conférence « Mapping Complex Networks » à *World-Information City : Urban In/visibility, access and zoning*, Paris, 31 Mai 2009.

²¹ GoogleMaps™

pièges créés par cette technologie ? Ce sont les questions qu'on se propose non seulement à répondre, mais à problématiser.

Le projet d'une « carte-essai » à Rio de Janeiro

Nous avons comme objectif la production d'une carte-essai : évidemment, celle ne veut pas se substituer aux autres cartes, mais dialoguer, présenter des situations, questionner, présenter et représenter l'espace étudié d'une manière où le professionnel travaille avec les interlocuteurs, et non pour eux. Ce concept de « carte-essai » a été pensé à partir du concept d'essai de Theodor Adorno : l'essai mis en doute de l'idéal de certitude. Faire un essai c'est lire quelque chose, et dans notre champ d'études, c'est lire l'espace urbain et ses pratiquants (les mouvements, les gestes, les habitudes, les récits...). La carte-essai ne se propose pas à donner une réponse, elle est une montage, elle ne donne aucune conclusion globale, tout est là mais en pièces. La carte-essai se propose à construire un langage capable de ne pas être fermé dans une catégorie strictement discursive ; la carte-essai fait penser, elle nécessite un lecteur pour exister, elle est une forme de la pensée imaginative.

Notre proposition de terrain est la Vila Pereira da Silva, qui il y a quelques était connue comme Favela do Pereirão. Entourée par la Mata Atlantica, elle est située dans un quartier de moyenne-haute bourgeoisie et à moins d'un kilomètre de la résidence officielle du gouvernement de l'État de Rio de Janeiro – le Palais Laranjeiras. Comme d'autres habitants de favelas dans la zone sud de Rio, les habitants de Pereirão vivent l'espace « officiel », cartographié et réglementé, et l'espace bâti non planifié, empirique, bricolé (mais qui commence maintenant à avoir des réglementations sur le bâti). En plus, c'est à Vila Pereira da Silva qu'un groupe de jeunes habitants a commencé à construire, en 1998, une maquette de l'espace qu'ils habitaient. Cette maquette nous aide à comprendre quelles sont les références spatiales, sociales et communitaires de cette Vila. Avec les habitants nous produisons une représentation multimédiatique de ces lieux, une carte-essai, collective et collaborative.

III. CONCLUSION

Stimuler et encourager les habitants et les usagers de l'espace à une réflexion critique sur l'environnement, par la question de la façon de le représenter, est la première étape vers l'édification d'un environnement urbain véritablement collective et le renforcement politique de la population concernée. Si la cartographie est une activité essentiellement politique, il faut une réelle démocratisation non seulement de ses outils technologiques, mais aussi des discours urbains et de la question de la représentation des identités et expériences dans l'espace urbain vécu.

IV. BIBLIOGRAPHIE

ADORNO, Theodor Wiesengrund. « L'essai comme forme » in *Notes sur la littérature*, trad. Sibylle Müller Flammarion, Paris, Flammarion, coll. "Champs. Essais", 2009.

CORNER, James. « The Agency of Mapping : Speculation, Critique and Invention ». In. Denis COSGROVE (ed), *Mappings*. London, Reaktion Books, 1999.

- DEBORD, Guy. *La société du spectacle*. Paris, Folio / Gallimard, 1996.
- DE CERTEAU, Michel. *L'invention du quotidien*. Paris, Gallimard, 1990.
- DELEUZE, Gilles. *Foucault*. Paris, Minuit, 1986.
- DELEUZE, Gilles & GUATARRI, Félix. *Mille Plateaux*. Paris, Minuit, 1980.
- Internationale situationniste*. Paris, (Édition augmentée), Arthème Fayard, 1997.
- MERLEAU-PONTY, Maurice. *Phénoménologie de la perception*. Paris, Gallimard, 2009.
- PETITEAU, Jean-Yves et PASQUIER, Élisabeth. « La méthode des itinéraires: récits et parcours », in GROSJEAN, Michèle et Thibaud, Jean-Paul. *L'espace urbain en méthodes*. Marseille, Parenthèses « Collection Eupalinos », 2001.
- THIBAUD, Jean-Paul, « La méthode des parcours commentés », in GROSJEAN, Michèle et THIBAUD Jean-Paul, *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Éditions Parenthèses « Collection Eupalinos », 2001.
- SANSOT, Pierre. *Du bon usage de la lenteur*. Paris, Payot & Rivages, 1998.
- SANTOS, Milton. *Território, Globalização e Fragmentação*, São Paulo, Hucitec, 2002.
- ZARDINI, Mirko (dir). *Sensations urbaines, une approche différente à l'urbanisme*. Centre Canadien d'Architecture, Montréal / Québec, Lars Müller Publishers, 2006.